

Portugais *albinos*; les noirs de Loango les détestent, & sont perpétuellement en guerre avec eux; ils ont soin de prendre leurs avantages avec eux & de les combattre en plein jour. Mais ceux-ci prennent leur revanche pendant la nuit. Les negres ordinaires du pays appellent les *negres blancs mokifos* ou *diabes des bois*. Cependant on nous dit que les rois de Loango ont toujours un grand nombre de ces *negres blancs* à leur cour; ils y occupent les premières places de l'état, & remplissent les fonctions de prêtres ou de forçiers; auxquelles on les élève dès la plus tendre enfance. Ils reconnoissent, dit-on, un Dieu; mais ils ne lui rendent aucun culte, & ne paroissent avoir aucune idée de ses attributs. Ils n'adressent leurs vœux & leurs prières qu'à des démons, de qui ils croient que dépendent tous les événemens heureux ou malheureux; ils les invoquent & les consultent sur toutes les entreprises, & les représentent sous des formes humaines, de bois, de terre, de différentes grandeurs, & très-grossièrement travaillées.

Les sçavans ont été très-embarrassés de savoir d'où provenoit la couleur des *negres blancs*. L'expérience a fait connoître que ce ne pouvoit être du commerce des blancs avec les negresses, puisqu'il ne produit que des mulâtres. Quelques-uns ont cru que cette bizarrerie de la nature étoit due à l'imagination frappée des femmes grosses. D'autres se sont imaginé que la couleur de ces negres venoit d'une espece de lepre dont eux & leurs parens étoient infectés; mais cela n'est point probable, vu que l'on nous dépeint les *negres blancs* comme des hommes très-robustes, ce qui ne conviendroit point à des gens affligés d'une maladie telle que la lepre. Les Portugais ont essayé d'en faire passer quelques-uns dans leurs colonies d'Amérique pour les y faire travailler aux mines, mais ils ont mieux aimé mourir de faim que de se soumettre à ces travaux.

Quelques-uns ont cru que les *negres blancs* venoient du commerce monstrueux des gros singes du pays avec des negresses; mais ce sentiment ne paroît pas probable, vu qu'on assure que ces *negres blancs* sont capables de se propager.

Quoi qu'il en soit, il paroît que l'on ne connoît pas toutes les variétés & les bizarreries de la nature; peut-être que l'intérieur de l'Afrique, si peu connu des Européens, renferme des peuples nombreux d'une espece entièrement ignorée de nous.

On prétend que l'on a trouvé pareillement des *negres blancs* dans différentes parties des Indes orientales, dans l'île de Borneo, & dans la nouvelle Guinée. Il y a quelques années que l'on monroit à Paris un *negre blanc*, qui vraisemblablement, étoit de l'espece dont on vient de parler. Voyez *the modern part. of an universal History vol. XVI. pag. 293 de l'édition in-8°*. Un homme digne de foi a vu en 1740 à Carthagène en Amérique, un *negre* & une *negresse* dont tous les enfans étoient blancs, comme ceux qui viennent d'être décrits, à l'exception d'un seul qui étoit blanc & noir ou pie: les jésuites qui en étoient propriétaires, le destinoient à la reine d'Espagne.

NEGRES, (Commerce.) Les Européens font depuis quelques siècles commerce de ces *negres*, qu'ils tirent de Guinée & des autres côtes de l'Afrique, pour soutenir les colonies qu'ils ont établies dans plusieurs endroits de l'Amérique & dans les Isles Antilles. On tâche de justifier ce que ce commerce a d'odieux & de contraire au droit naturel, en disant que ces esclaves trouvent ordinairement le salut de leur ame dans la perte de leur liberté; que l'instruction chrétienne qu'on leur donne, jointe au besoin indispensable qu'on a d'eux pour la culture des sucres, des tabacs, des indigos, &c. adoucisent ce qui paroît d'inhumain dans un commerce où des hommes en achètent & en vendent d'autres, comme on feroit des bestiaux pour la culture des terres.

Le commerce des *negres* est fait par toutes les nations qui ont des établissemens dans les Indes occidentales, & particulièrement par les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, les Suédois & les Danois. Les Espagnols, quoique possesseurs de la plus grande partie des continens de l'Amérique, n'ont guere les *negres* de la première main; mais les tirent des autres nations, qui ont fait des traités avec eux pour leur en fournir, comme ont fait long-tems la compagnie des grilles, établie à Gènes, celle de l'assiente en France, & maintenant la compagnie du sud en Angleterre, depuis le traité d'Utrecht en 1713. Voyez **ASSIENTE** & l'article **COMPAGNIE**.

Ce n'est qu'assez long-tems après l'établissement des colonies françoises dans les isles Antilles qu'on a vu des vaisseaux françois sur les côtes de Guinée, pour y

faire le trafic des *negres*, qui commença à de venir peu commun, lorsque la compagnie des Indes occidentales eut été établie en 1664, & que les côtes d'Afrique, depuis le cap Verd jusqu'au cap de Bonne-Espérance, eurent été comprises dans cette concession.

La compagnie du Sénégal lui succéda pour ce commerce. Quelques années après la concession de cette dernière, comme trop étendue, fut partagée; & ce qu'on lui ôta, fut donné à la compagnie de Guinée, qui prit ensuite le nom de compagnie de l'assiente.

De ces deux compagnies françoises, celle du Sénégal subsiste toujours, mais celle de l'assiente a fini après le traité d'Utrecht, & la liberté du commerce dans tous les lieux qui lui avoient été cédés, soit pour les *negres*, soit pour les autres marchandises, a été rétablie dans la première année du regne de Louis XV.

Les meilleurs *negres* se tirent du cap Verd, d'Angole, du Sénégal, du royaume des Jaloffes, de celui de Galland, de Damel, de la riviere de Gambie, de Majugard, de Bar, &c.

Un *negre* piece d'Inde (comme on les nomme), depuis 17 à 18 ans jusqu'à 30 ans, ne revenoit autrefois qu'à trente ou trente-deux livres en marchandises propres au pays, qui sont des eaux-de-vie, du fer, de la toile, du papier, des masses ou raffades de toutes couleurs, des chaudières & bassins de cuivre & autres semblables, que ces peuples estiment beaucoup; mais depuis que les Européens ont, pour ainsi dire, enchéri les uns sur les autres, ces barbares ont su profiter de leur jalousie, & il est rare qu'on traite encore de beaux *negres* pour 60 livres la compagnie de l'assiente en ayant acheté jusqu'à 100 liv. la piece.

Ces esclaves se font de plusieurs manières; les uns, pour éviter la famine & la misère, se vendent eux-mêmes, leurs enfans & leurs femmes aux rois & aux plus puissans d'entr'eux, qui ont de quoi les nourrir: car quoiqu'en général les *negres* soient très-sobres, la stérilité est quelquefois si extraordinaire dans certains endroits de l'Afrique, sur-tout quand il y a passé quelque nuage de sauterelles, qui est un accident assez commun, qu'on n'y peut faire aucune récolte de mil, ni de ris, ni d'autres légumes dont ils ont coutume de subsister. Les autres sont des prisonniers faits en guerre & dans les incursions que ces roitelets font sur les terres de leurs voisins, souvent sans autre raison que de faire des esclaves qu'ils emmènent, jeunes, vieux, femmes, filles, jusqu'aux enfans à la mamelle.

Il y a des *negres* qui se surprennent les uns les autres, tandis que les vaisseaux européens sont à l'ancre, y amenant ceux qu'ils ont pris pour les y vendre & les y embarquer malgré eux; enforte qu'on y voit des fils vendre leurs peres, & des peres leurs enfans, & plus souvent encore ceux qui ne sont liés d'aucune parenté, mettre la liberté les uns des autres, à prix de quelques bouteilles d'eau-de-vie, ou de quelques barres de fer.

Ceux qui font ce commerce, outre les victuailles pour l'équipage du vaisseau, portent du gruau, des pois gris & blancs; des fèves, du vinaigre, de l'eau-de-vie, pour la nourriture des *negres* qu'ils esperent avoir de leur traite.

Aussi-tôt que la traite est finie, il faut mettre à la voile sans perdre de tems, l'expérience ayant fait connoître que tant que ces malheureux sont encore à la vue de leur patrie, la tristesse les accable, ou le désespoir les fait. L'une leur cause des maladies qui en font périr un grand nombre pendant la traversée; l'autre les porte à s'ôter eux-mêmes la vie, soit en se refusant la nourriture, soit en se bouchant la respiration, par une manière dont ils savent se plier & se contourner la langue, qui, à coup sûr, les étouffe; soit en se brisant la tête contre le vaisseau, ou en se précipitant dans la mer, s'ils en trouvent l'occasion.

Cet amour si vif pour la patrie semble diminuer à mesure qu'ils s'en éloignent: la gaieté succède à leur tristesse; & c'est un moyen presque inmanquable pour la leur ôter, & pour les conserver jusqu'au lieu de leur destination, que de leur faire entendre quelque instrument de musique, ne fût-ce qu'une vielle ou une musette.

A leur arrivée aux isles, chaque tête de *negre* se vend depuis trois jusqu'à cinq cens livres, suivant leur jeunesse, leur vigueur & leur santé. On ne les paie pas pour l'ordinaire en argent, mais en marchandises du pays.

Les *negres* sont la principale richesse des habitans des isles. Quiconque en a une douzaine, peut-être estimé riche. Comme ils multiplient beaucoup dans les pays chauds, leur maîtres, pour peu qu'ils les traitent avec douceur, voient croître insensiblement cette famille, chez laquelle l'esclavage est héréditaire. Leur